

VALÉRIE TONG CUONG

VOLTIGES

roman

nrf

GALLIMARD

DE LA MÊME AUTEURE

BIG, Nil Éditions, 1997 ; J'ai Lu. Lauréat du festival du premier roman de Chambéry.

GABRIEL, Nil Éditions, 1999 ; J'ai Lu.

OÙ JE SUIS, Grasset, 2001 ; J'ai Lu.

FERDINAND ET LES ICONOCLASTES, Grasset, 2003 ; J'ai Lu.

NOIR DEHORS, Grasset, 2006 ; J'ai Lu.

PROVIDENCE, Stock, 2008 ; J'ai Lu. Prix du roman Version Femina-Virgin, prix de la Jeune Critique de Vienne (Autriche).

L'ARDOISE MAGIQUE, Stock, 2011 ; J'ai Lu.

L'ATELIER DES MIRACLES, JC Lattès, 2013 ; Le Livre de Poche. Prix Nice Baie des Anges.

PARDONNABLE, IMPARDONNABLE, JC Lattès, 2015 ; Le Livre de Poche.

PAR AMOUR, JC Lattès, 2017 ; Le Livre de Poche. Prix des lecteurs du Livre de Poche, prix de l'Académie des sciences, des arts et des belles-lettres de Caen.

LES GUERRES INTÉRIEURES, JC Lattès, 2019 ; Le Livre de Poche.

UN TESSON D'ÉTERNITÉ, JC Lattès, 2021 ; Le Livre de Poche.

VOLTIGES

VALÉRIE TONG CUONG

VOLTIGES

roman

nrf

GALLIMARD

*À Éric,
À mes enfants*

« Là où croît le péril,
croît aussi ce qui sauve. »

Friedrich HÖLDERLIN

TROIS ANS PLUS TÔT

Eddie

Les sensations lui reviennent, précises, identiques en leur puissance à celles expérimentées quinze ans plus tôt : le souffle aboli, l'effondrement silencieux de son être, du noyau même de ce qui le constituait.

Ce mélange massif de stupeur et de haine que seule produit la trahison.

Aujourd'hui, dans un bureau situé au seizième étage de la tour Étoile, dominant le vide avec lequel il fait soudain corps, un vide sidéral, cosmique, dans lequel il se dissout à mesure que s'enchaînent les explications embarrassées de son associé.

Hier, ou plutôt voici quinze ans, dans un salon feutré meublé d'un Chesterfield vert bouteille, d'un large bureau en acajou et de plusieurs chaises du même bois tapissées de velours doré, où il s'était rendu en compagnie de sa mère pour écouter la lecture du testament.

À l'instant où il avait poussé la porte et aperçu ce garçon élancé et barbu, nettement plus jeune que lui, il avait su. Cette implantation caractéristique des cheveux. Cette

arcade sourcilière prononcée, cette peau mate, cette légère asymétrie posturale. Il s'était courbé, comme un arbre abattu sous ce coup de hache originel, le plus violent, le plus cruel qu'il recevrait jamais : un coup qui lui ôta ce qu'il conservait d'innocence et pulvérisa l'immense tristesse qu'il ressentait depuis la mort de son père.

Ainsi, il avait un frère. Du moins, une moitié de frère.

Ainsi, son père vénéré, adoré, son père décédé subitement d'une méningite à méningocoque – alors qu'il était dans une forme exceptionnelle pour ses soixante-seize ans, courant chaque matin cinq kilomètres quelle que soit la météo, se targuant d'un cœur et d'une tension de jeune homme –, avait engendré, puis soigneusement caché un autre enfant.

Pour lever toute ambiguïté, l'avocat avait pris la parole.

— Je vous présente Ernest Wilstroem, le fils cadet de feu monsieur Bauer.

Le garçon le dévisageait, vaguement curieux, cherchant de son côté une caractéristique commune avec son frère aîné, mais Eddie tenait de sa mère : de taille moyenne, athlétique, il avait les cheveux blond foncé et le teint clair. Parmi les réflexions qui se bousculèrent aussitôt en lui, cette comparaison surgit avant tout le reste. Il avait fallu que le fils caché, celui qui n'apparaissait sur aucune photo, dans aucune conversation ni aucun discours – et Dieu sait que Walter Bauer aimait citer sa famille chaque fois qu'il prenait la parole –, celui qui existait si peu qu'il n'avait même pas été convié aux obsèques, soit le fidèle, troublant, révoltant portrait de son père quand le fils officiel, consacré depuis sa naissance comme dépositaire des

espoirs paternels, celui que l'on avait fêté, encouragé, placé au premier rang de toutes les célébrations, n'en avait hérité aucun trait.

La pensée suivante fut la plus terrible. Il était évident qu'Ernest Wilstroem, au contraire d'Eddie, n'était ni surpris ni inquiet. Il était parfaitement au fait de la situation. Il n'avait pas les joues creusées par les larmes comme Eddie, qui n'avait pratiquement pas dormi depuis la mort de son père. Il n'était pas en deuil. À vrai dire, il était soulagé comme on l'est à l'issue d'une pénible et interminable procédure administrative dont on ne peut brûler les étapes. Son géniteur défunt, il pouvait enfin passer à autre chose. Il ne ressentait aucun manque, aucune douleur et pas le moindre appétit de revanche. Tout au plus, une sorte de mépris teinté d'indifférence. À lui, rien n'avait été dissimulé. Dès qu'il avait été en âge de comprendre ce genre de choses, sa mère lui avait expliqué les conditions de sa conception – une relation d'un soir qu'elle avait tenté d'éviter et à laquelle elle avait finalement consenti, usée par l'insistance de son patron –, et l'accord qui s'était ensuivi lorsqu'elle avait découvert sa grossesse. À quarante-quatre ans, célibataire de longue date, elle pensait n'être jamais mère et voilà que le destin lui offrait ce pari impossible à décliner. Elle avait rassuré Walter : elle n'attendait rien, c'était même l'inverse, elle ne voulait qu'une chose, l'enfant et la paix, l'indépendance et le contrôle. Elle avait garanti qu'elle n'entrerait jamais en contact avec lui et conserverait le secret à condition qu'il lui rende la pareille. Il s'était engagé à régler les frais de scolarité et de santé et à léguer à son fils une part bien définie de sa fortune, demandant

seulement à choisir le prénom : Ernest. Ainsi l'enfant avait-il grandi, épanoui, détaché – lorsqu'on lui demandait où se trouvait son père, il répondait la vérité, loin, dans une autre ville, à l'autre bout du pays –, sa mère avait pris soin de mettre entre eux le plus grand nombre possible de kilomètres.

Tout cela, Eddie l'apprendrait plus tard. Pour l'heure, il devait composer avec la violence de cette révélation : son père l'avait élevé dans le mensonge, en dépit de la déflagration qui ne manquerait pas de se produire. Il avait eu mille occasions de parler à son fils aîné mais il avait préféré se taire. Il avait soutenu son regard chaque fois qu'Eddie avait réclamé un frère ou une sœur, répliquant qu'ils formaient à trois une famille parfaite et qu'il serait hasardeux d'en troubler l'équilibre. Et il avait préparé sa succession avec soin, transférant à sa femme l'essentiel de ses biens et laissant à ses deux fils une somme égale à six chiffres.

Loretta, justement.

— Maman... tu étais au courant ?

— Voyons... Bien sûr que non, Eddie.

Loretta fixait le sol, la tête inclinée, de telle sorte qu'il était impossible de deviner si elle était réellement choquée ou si elle jouait un rôle dans cette tragi-comédie. Eddie doutait de tout. Ses parents étaient fusionnels. Ils s'aimaient depuis trente-cinq ans avec la même passion – enfin, c'est ce qu'il avait pensé jusqu'ici. Ils s'étaient souvent disputés, toujours réconciliés. Était-il possible que Walter ait dissimulé un enfant à Loretta ? Que savait Eddie, au fond, des lâchetés intimes de son père ?

Ou bien sa mère mentait, elle aussi. À la réflexion, il

demeurait peu probable que Walter, un homme rationnel et prévoyant, ait transféré presque toute sa fortune à sa femme en courant le risque qu'elle découvre son infidélité puis demande le divorce en emportant le magot. Il semblait au contraire à Eddie qu'il y avait là la preuve d'un accord, voire d'un acte de contrition de la part de son père – je t'ai trompée, il y a un enfant, mais tout cela n'affectera ni notre vie quotidienne ni ta sécurité matérielle, vois ma chérie, je t'aime tant que je remets entre tes mains tout ce que j'ai construit.

Il se tut. D'une manière générale, il préférerait laisser un coupable en liberté plutôt qu'enfermer un innocent. Si Loretta, puisqu'elle le laissait entendre, n'était pas dans la confiance, cela signifiait qu'elle voyait comme lui la plus grande partie de son monde s'effondrer. Cela signifiait qu'elle avait comme lui le cœur doublement brisé, par le décès de l'être aimé puis par sa trahison. Dans ce cas, la suspicion d'Eddie ne ferait qu'ajouter injustement à ses tourments.

Il signa les papiers qu'on lui tendit et quitta la pièce. Personne ne le retint, ni Ernest, flegmatique, ni Loretta, dont le sourire mécanique semblait cousu sur le visage, ni l'homme de loi, occupé à classer ses dossiers.

De sa voiture, il téléphona à Nora pour la prévenir qu'il s'était passé quelque chose d'inouï, de grave, il avait un frère, ce frère que son père lui avait d'abord refusé et, pour finir, lui avait volé, ce frère dont il ne ferait plus rien désormais puisque c'était trop tard, à dix, douze ans, on peut se construire des souvenirs communs, des liens indéfectibles, on peut se défier, se défendre, s'aimer et se détester, mais là

c'était foutu, ce n'était pas un frère qui surgissait mais un étranger ou peut-être un ennemi, on ne pouvait pas savoir, c'était une mine antipersonnel sur laquelle il venait d'exploser, non que cet Ernest fût coupable, il n'était coupable de rien, il n'avait pas demandé à venir au monde ni à se passer de la présence d'un père, ni même à hériter une part de sa fortune, mais sa simple existence venait de ruiner les fondations de la sienne et à présent, Eddie n'était plus sûr de rien, pas même de savoir comment respirer.

— Ce n'est peut-être pas foutu, avait murmuré Nora. Mais ça fait beaucoup, c'est vrai. Souviens-toi que je t'aime de tout mon cœur.

Après l'appel d'Eddie, elle avait éteint son ordinateur et sa tablette graphique et averti ses collègues qu'une urgence l'obligeait à rentrer. Elle s'était hâtée au point qu'elle avait oublié son manteau. Elle s'était trompée à l'embranchement de la voie rapide et avait dû parcourir quatre kilomètres supplémentaires, durant lesquels elle avait failli emboutir un rail de sécurité. Lorsqu'elle avait poussé la porte de chez eux, il s'était jeté dans ses bras et l'avait serrée si fort qu'elle avait cru qu'il lui briserait une côte. Elle l'avait laissé prendre son temps et il avait senti cet amour se déverser sur lui, en lui, comme une eau bienfaisante, et il s'était souvenu qu'elle était sa véritable raison d'être, son avenir, sa consolation, il avait caressé, embrassé ses lèvres, ses doigts, mordillé ses ongles, il avait pleuré – à elle il pouvait bien dévoiler sa vulnérabilité pour une fois, une seule fois, car il tenait à ce qu'elle sache qu'il était solide, il lui fallait évacuer cette douleur et ensuite il reprendrait le collier, il reconstruirait quelque chose de grand et d'indestructible,

qu'importe les fondations de l'enfance, de nouvelles et vivantes racines naîtraient de leur couple.

Ils n'avaient plus évoqué l'épisode durant quelques jours, bien qu'il planât sur chacune de leurs conversations. Un matin, Nora s'était décidée à soulever le sujet. Ernest était encore en ville dans l'attente d'ultimes formalités, après quoi il retournerait à des centaines de kilomètres de là et disparaîtrait de leur vie.

— Les fils n'ont pas à payer les fautes de leur père. Invitons-le, s'il le veut bien. Ne prenons pas le risque de regrets éternels. Et puis, adviennne que pourra.

Ils étaient mariés depuis quelques mois, amoureux depuis bien plus longtemps. Ils éprouvaient une confiance absolue l'un envers l'autre.

— Nous n'aurons rien à nous dire. Ce sera pénible.

— Au moins, tu combleras les vides de cette histoire. Puisqu'on ne peut pas compter sur Loretta...

La veille, Eddie avait rendu visite à sa mère. À peine avait-il mentionné la lecture du testament qu'elle l'avait interrompu : ne retourne pas le couteau dans la plaie, mon garçon, je ne veux plus jamais entendre parler de ça, tu comprends ?

Le couteau, il était plutôt planté dans l'estomac d'Eddie.

— Je comprends, maman.

Eddie avait donc cédé à Nora, à condition qu'elle se charge de contacter Ernest – il appréhendait de lui parler, formuler l'invitation, lorsqu'il y pensait, sa vue se brouillait et les mots se mêlaient sans pouvoir s'ordonner. Et lorsque Ernest avait entendu la voix douce, chaude, franche de

Nora, il avait accepté à son tour, comprenant aussitôt qu'il n'avait aucune manœuvre à craindre, aucune hostilité. Lui aussi tenait à éviter les regrets.

Le soir suivant, il était là, devant leur porte, une bouteille d'un bon vin à la main. En vérité, les deux frères étaient aussi différents qu'il est possible de l'être. Eddie, alors âgé de trente-deux ans, était diplômé d'une des meilleures écoles de commerce du pays et menait une carrière de consultant en stratégie dans un grand cabinet. Il avait une haute opinion du travail. Il était investi d'un devoir écrasant de réussite inculqué par Walter, une réussite quantifiable, matérialisable, au service d'un objectif majeur : fonder une famille avec Nora et la protéger, rendre heureuse sa femme adorée de toutes les manières possibles. Elle était artiste, créative, fabriquait des bijoux si jolis qu'il n'était pas rare qu'on l'arrête dans la rue pour lui demander où elle les avait dénichés et il avait cette idée en tête, lui permettre de quitter son emploi de graphiste pour se lancer, il avait un plan, il trouverait une belle maison avec un grand jardin où joueraient bientôt ses enfants et avec un atelier pour Nora, vaste, bien équipé, et pour cela il était prêt à donner quinze ou dix-huit heures par jour au cabinet, il était prêt à sacrifier la plupart de ses week-ends, il était prêt à supporter le temps nécessaire la pression, les deadlines impossibles, la déferlante des mails. Nora était son carburant.

Ernest venait de fêter ses vingt-trois ans et n'avait pas ce genre de projet. Il possédait une formation de mécanicien, une trajectoire née du hasard : il vivait avec sa mère à côté d'un garage automobile spécialisé où défilaient cabriolets

des années soixante, anglaises et américaines des années cinquante, sportives préparées pour le Tour Auto. Il avait été ce gosse aux joues barbouillées de cambouis, voletant entre les pattes des mécanos dès l'âge de cinq ou six ans, offrant de passer le balai, rattrapant de ses doigts minuscules les vis malencontreusement tombées derrière un radiateur ou un carburateur et quémendant, à la fin de la journée, de grimper sur un siège et tenir un volant. Il avait aimé les odeurs de graisse, d'essence, de soudure, le bruit de la tôle découpée et martelée, le son des ventilateurs. Il avait aimé s'asseoir avec les ouvriers et les écouter rêver de prendre la route avec les bolides qu'ils restauraient – mais ne conduiraient jamais. Il était bon élève, surtout en français où il excellait, étant grand lecteur et doué en rédaction et sa mère ne s'attendait pas à son choix lorsqu'il avait annoncé quitter la filière générale mais elle ne s'y était pas opposée. Elle le voulait heureux, et il l'était, le nez dans les moteurs et les mains noires. Enfin, jusqu'à son premier emploi dans un garage où l'on réparait surtout des fourgonnettes accidentées d'artisans trop pressés et où le patron, devinant les incertitudes de sa sexualité, l'avait traîné un soir, ivre, dans la cabine de peinture puis avait tenté de le violer. Ils avaient roulé sur le béton glacé, le patron faisait le triple de son poids, l'asphyxiant sous sa masse molle et écœurante, mais dans l'esprit confus d'Ernest la rage l'avait emporté sur la terreur, sur la nausée, il était parvenu à saisir une clé à molette et avait frappé l'homme, frappé et encore frappé, assez fort pour que le sang éclabousse le sol et se mêle aux traces de vernis et d'acrylique, jusqu'à sentir l'étreinte se relâcher. Il s'était levé, rajusté et avait quitté les lieux, non

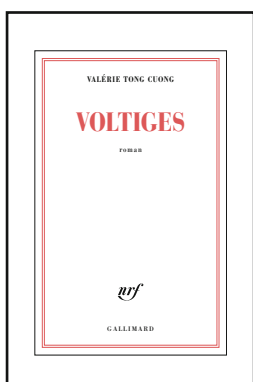
VALÉRIE TONG CUONG

Voltiges

Eddie et Nora Bauer forment un jeune couple flamboyant. À la tête d'un grand cabinet de conseil, Eddie assure à sa famille un train de vie très confortable. Quant à Nora, elle se partage entre la création de bijoux et l'éducation de Leni, adolescente promise à une brillante carrière d'athlète depuis qu'elle a été repérée par le charismatique entraîneur Jonah Sow. L'avenir semble sourire à ces heureux du monde jusqu'au jour où Eddie apprend que son associé l'a trahi, conduisant le cabinet à la faillite. Ruiné, il fait le choix de ne rien dire à Nora, ni à Leni, et multiplie les mauvaises décisions. Tandis que l'atmosphère familiale se dégrade, d'étranges phénomènes se produisent : des bêtes sauvages hantent les rues, des incendies rongent les collines voisines, de violentes bourrasques surprennent les habitants. Une menace plane sur la famille Bauer comme sur la ville.

Dans ce roman haletant, Valérie Tong Cuong interroge nos choix de vie et nos renoncements à l'heure où tout vacille. Avec force et sensibilité, elle nous rappelle que les pires bouleversements permettent quelquefois à l'être humain de s'affranchir de ses peurs les plus profondes et de conquérir sa liberté.

Valérie Tong Cuong est l'auteure de douze romans, parmi lesquels L'atelier des miracles, prix Nice Baie des Anges, Par amour, couronné par de nombreux prix dont le prix des Lecteurs du Livre de Poche, et Un tesson d'éternité, paru en 2021.



Voltiges **Valérie Tong Cuong**

Cette édition électronique du livre
Voltiges de Valérie Tong Cuong
a été réalisée le 15 février 2024
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073065056 - Numéro d'édition : 630336)

Code produit : Q06253 - ISBN : 9782073065063.

Numéro d'édition : 630337